

COURRIER DES LECTEURS

Camouflet pour l'Université

AGASSIZ En rayant le nom de Louis Agassiz de la nomenclature de nos espaces publics, les autorités de la Ville de Neuchâtel portent atteinte à la dignité de la science. Elles sous-entendent que les mérites scientifiques d'Agassiz sont tout simplement annulés par une attitude humaine discutable, ce qui est absurde. Si Agassiz avait été reconnu coupable de plagiat dans l'ensemble de ses travaux, alors là d'accord, ses mérites scientifiques étant anéantis, je souscrirais à la décision de damner sa mémoire. Mais ce n'est pas le cas, et son éviction m'apparaît comme une insulte à la science et à la communauté universitaire neuchâteloise et même mondiale.

Prétendre par ailleurs que «ce n'est pas du politiquement correct», sans proposer (et pour cause!) une appellation alternative à ce type d'acte est parfaitement contre-productif, puisque le politiquement correct est devenu l'une des motivations majeure de la politique moderne, et qu'il ne devrait, à ce titre, pas y avoir de honte à l'assumer: n'est-ce pas une noble tâche que de veiller à ce que les réflexes discriminatoires soient gommés par une certaine police du langage et par la lutte contre les souvenirs de la barbarie? Le problème est de savoir où s'arrêter. Dans deux siècles, quand les antispécistes auront remporté leur combat, plus personne n'acceptera que des noms de mangeurs de viande salissent encore nos rues. D'ailleurs cette méfiance envers l'insupportable orgueil humain a déjà porté ses fruits: les grands hommes et les grandes femmes de notre histoire ont disparu de nos nouveaux billets de banque.

Je ferai, pour terminer, une concession à nos autorités, car j'avoue ne pas souscrire au terme de «révisionnisme» utilisé, dans cette affaire, par Rémy Scheurer. Le révisionnisme, en effet, est une attitude qui consiste à falsifier l'histoire. Rien de tel, en l'occurrence: on ne falsifie rien du tout; on efface, c'est plus propre.

ALAIN CORBELLARI, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ